

« Dans le livre qui porte le nom d'Apocalypse, dit saint Augustin, beaucoup de choses sont obscures... Mais quand il dit : *Dieu essuiera les larmes de leurs yeux et il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleur*¹, ces paroles sont dites avec tant de clarté du siècle futur, de l'immortalité et de l'éternité des saints,... que nous ne pouvons espérer de rien lire de clair dans la Sainte Écriture, si nous trouvons qu'elles sont obscures². »

¹ Apoc., XXI, 4.

² S. Augustin, *De Civ. Dei*, xx, 17, t. xli, col. 683.

CHAPITRE II.

CONCLUSION.

L'Apocalypse est par sa date et par la place qu'elle occupe dans le recueil sacré le dernier de nos Livres Saints. L'examen que nous venons de faire de l'œuvre prophétique de saint Jean marque donc la fin de notre travail. Nous avons discuté maintenant toutes les objections de quelque importance qui ont été faites aux diverses époques de l'histoire de l'Église et particulièrement en notre siècle contre les écrits inspirés. Dans une première partie, nous avons raconté la guerre qu'ils avaient eu à subir depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours, et dans une seconde nous avons abordé de front les difficultés alléguées contre la parole de Dieu ; nous les avons exposées dans les termes mêmes de nos adversaires et nous avons montré qu'elles étaient sans fondement.

Arrivés au terme de ce long voyage à travers les siècles et à travers les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous pouvons bien l'affirmer avec l'Église catholique : La révélation contenue dans la Bible est invulnérable ; elle est l'œuvre de Dieu et rien ne pourra la détruire ni l'ébranler ; tous les efforts conjurés des

passions humaines seront vains; elle a toujours résisté, elle résistera toujours aux assauts de ses ennemis, elle triomphera de toutes leurs attaques. Une critique insidieuse ne parviendra pas à renverser l'édifice merveilleux élevé par la main du Tout-Puissant. Une fausse science ne réussira pas à obscurcir l'éclat de la vérité manifestée aux hommes par la source de toute science. Les Celse, les Porphyre n'ont pu étouffer la foi de l'Église à son berceau; les Strauss, les Christian Baur, les Wellhausen et leurs émules ne seront pas plus forts au dix-neuvième siècle contre nos Livres Saints. *Verbum Domini nostri manet in æternum*¹.

Les objections des incrédules de nos jours contre les Écritures ont pour cause, nous l'avons vu, la négation du surnaturel. Ils ne croient pas à l'intervention de Dieu dans les choses humaines, ils rejettent le miracle, l'inspiration, la prophétie, la révélation; un grand nombre nie même l'existence d'un Dieu personnel. Par conséquent, comme la Bible est un livre inspiré, rempli de prophéties et de récits de miracles, comme elle est le dépôt de la révélation divine, ils la traitent en ennemie; il faut pour eux que ses miracles soient faux, que ses prédictions soient mensongères, qu'elle soit elle-même une œuvre purement naturelle, où l'on retrouve toutes les imperfections, toutes les défaillances de la pensée humaine, et sur l'origine de laquelle la tradition chrétienne se soit complètement trompée.

De là les efforts inouïs de la critique négative pour

¹ Is., xl, 8. Cf. Ps. cxvi, 2.

discréditer ce Livre divin qui est la condamnation de ses principes et de ses doctrines. Elle ne le rejette pas, parce qu'elle a constaté préalablement qu'il ne méritait point créance; non, elle le combat, parce qu'il est la preuve qu'une Providence spéciale régit les destinées de l'homme. Elle est rationaliste et elle n'a pas d'autre but que de justifier son rationalisme. Ses accusations sont ainsi de parti pris; elle nie l'authenticité des parties de la Bible qui contiennent des miracles ou des prophéties, afin de ne pas accepter ces prophéties et ces miracles; elle accumule les prétextes et les paradoxes contre l'enseignement sacré, afin de nier l'inspiration et la révélation. La vraie source des difficultés soulevées contre les Écritures, c'est donc, à parler exactement, non pas la critique historique, mais un système philosophique faux et condamné par la saine raison. Celui en effet établit l'existence d'un Dieu personnel, créateur du monde et de l'homme, s'occupant de ses créatures, intervenant, quand il lui plaît, d'une manière surnaturelle, c'est-à-dire par le miracle, dans les événements humains, révélant l'avenir et communiquant ses volontés, quand il le juge à propos: autant de vérités que rejettent les ennemis actuels des Livres Saints.

La critique négative est donc vicieuse dans son principe; elle ne l'est pas moins dans son application. Comme elle veut prendre à tout prix la Bible en défaut, tous les moyens lui semblent bons. Elle se pare de noms pompeux, elle se donne tous les dehors de la science, elle affecte un profond mépris pour tous ceux qui ne pensent point comme elle, elle prononce sur un ton d'oracle des

jugements soi-disant sans appel, et ce n'est point par la force de ses arguments et la valeur de ses raisons qu'elle en impose aux simples et qu'elle entraîne les esprits prévenus, c'est par ses airs dédaigneux envers les croyants, par l'audace de ses affirmations, par l'étalage d'une érudition vaine.

En réalité, elle est creuse et n'a que les apparences de la science. Elle est pleine de caprices et d'arbitraire; les préjugés l'aveuglent; l'imagination lui tient lieu de raison; elle substitue des impressions subjectives aux témoignages de l'histoire et par une sorte de prestidigitation littéraire, elle s'efforce de faire voir ce qui n'est pas, elle présente ses illusions et ses rêves comme la vérité. *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua*¹.

La Grèce antique, à une époque de décadence, vit surgir de prétendus philosophes, des Gorgias, des Protagoras, qui par des raisonnements captieux et des subtilités sans fin travaillèrent à ébranler les vérités les mieux établies et à ruiner les fondements mêmes de la certitude. Ils sont connus dans l'histoire sous le nom de sophistes et les faux arguments dont ils se servaient s'appellent des sophismes. Les critiques rationalistes sont leurs successeurs; ils leur empruntent leurs armes, ils suivent la même marche, ils emploient une méthode semblable et méritent le même nom. Quand ils ont affirmé, ils s'imaginent avoir prouvé; ils égarent le lecteur en le faisant passer à travers un dédale de menus

¹ Ps. cxviii, 85. Cf. II Tim., iv, 3-4.

faits, de suppositions et d'hypothèses sans nombre, et puis ils lui assurent qu'ils l'ont conduit là où ils voulaient le mener. « Et voilà pourquoi votre fille est muette. »

La vérité nous délivrera de tous ces sophismes¹. Le soleil ne cesse pas d'éclairer, parce que les nuages peuvent nous cacher quelque temps l'éclat de ses rayons; un moment vient où il déchire tous les voiles et où il inonde le monde de sa lumière. Assurément, il y a dans l'Écriture quelques obscurités. Dans ce Livre, vieux de plusieurs siècles, composé sous un autre ciel, dans une langue depuis longtemps morte, par des hommes d'une autre race, différents de nous par les mœurs, les habitudes et les besoins; dans ce Livre, copié des milliers de fois par la main d'hommes qui n'étaient à l'abri ni des distractions ni des méprises et qui dans plusieurs cas ont altéré accidentellement le texte primitif; dans ce Livre, enfin, écrit, il est vrai, par des auteurs inspirés de Dieu, mais parlant un langage humain, c'est-à-dire un langage qui a les imperfections inséparables de tout ce qui est créé, il a existé dès le commencement, il existe plus encore aujourd'hui des passages difficiles, qui ont besoin d'explication et que l'on ne parvient pas toujours à éclaircir pleinement. Qu'y a-t-il donc là qui doit nous surprendre? Dieu, dans sa sagesse, s'est proposé de laisser quelque mérite à notre foi et il n'a point voulu que l'inspiration et la divinité de la Bible fussent évidentes comme les vérités mathématiques. Si le Livre sacré ne présentait aucune obscurité ni aucune difficulté,

¹ *Veritas liberabit vos.* Joa., viii, 32.

si dans la suite des temps il n'avait subi aucune altération, si toutes les copies étaient absolument identiques, si toutes les traductions rendaient d'une manière parfaite le sens de l'original, ce serait là le plus éclatant et le plus palpable des miracles qui auraient jamais été accomplis sur la terre, et la Providence n'a point voulu faire ce miracle. Notre-Seigneur a institué une Église pour qu'elle nous fasse connaître sa parole; il a de plus donné à ses Écritures assez de traits divins pour que l'âme simple et droite puisse les apercevoir et il a jugé que c'était assez.

Quel est en effet l'homme sans parti pris qui, lisant nos Saints Livres avec un cœur pur, n'y reconnaîtra point son Dieu¹ et comme la trace de ses pas? Non, quoi que dise et prétende l'incrédulité, la Bible n'est pas un livre comme un autre; ce n'est pas une composition humaine, avec ses faiblesses, ses inexactitudes, ses erreurs; c'est une œuvre à laquelle rien n'est comparable, même parmi les productions des plus beaux génies qui honorent l'humanité. Qu'on nous cite donc, nous ne dirons pas un recueil d'ouvrages, divers, comme ceux que contient l'Écriture, par leur origine, par leur sujet et par l'époque où ils ont été rédigés, mais un seul écrit de l'antiquité profane, complètement affranchi des erreurs alors régnantes, s'élevant au-dessus des aberrations et des turpitudes du paganisme, dans lequel on ne puisse découvrir aucune erreur dogmatique ou morale; un écrit qui, sans jamais faiblir, se distingue toujours par la pureté de la doctrine, l'élévation de la pensée, la

¹ *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Matth., v, 8.

profondeur du sentiment religieux, en un mot, par un caractère transcendant et surhumain? La Bible, et la Bible seule réunit ces qualités extraordinaires. Eh bien! n'est-il pas véritablement merveilleux qu'une collection d'œuvres si différentes, les unes historiques, les autres poétiques et morales, nées chez un des plus petits peuples de l'Orient, ne puissent fournir aucune prise sérieuse critique la plus malveillante et arrachent au contraire des cris d'admiration aux intelligences les plus hautes, aux Augustin, aux Thomas d'Aquin, aux Leibnitz, aux Bossuet et même aux Jean-Jacques Rousseau¹? C'est qu'en vérité aucun autre livre n'est semblable à ce Livre.

On trouve dans Platon de belles pages qui sont l'honneur de l'esprit humain; on rencontre dans les vieux papyrus de l'Égypte, dans les tablettes cunéiformes de l'Assyrie, dans les Védas de l'Inde, dans les anciens traités philosophiques de la Chine, des sentences et des maximes d'une vérité profonde, et on les met fréquemment de nos jours en parallèle avec certains passages de nos Livres Saints. Mais on ne peut comparer ainsi à la parole de Dieu que quelques fragments épars et soigneusement choisis. Tandis que tout se tient dans les Écritures, que tout y est beau, moral, admirable, que de taches dans ces livres des sages de la terre, que d'erreurs, que de ténèbres et souvent que de boue! D'un côté, c'est l'homme avec ses faiblesses et ses défauts

¹ Voir le beau témoignage rendu par Jean-Jacques Rousseau à l'Évangile, et qui a été cité t. II, p. 319-321.

lances ; de l'autre, c'est Dieu avec sa pureté et sa vérité indéfectible.

Dans les visions de l'Apocalypse, le Seigneur montra un jour au prophète de la loi nouvelle un fleuve d'eau vive, limpide et claire comme le cristal, qui jaillissait du trône de l'Agneau¹. C'est l'image de la parole sainte dans l'Écriture ; elle seule est parfaitement pure, sans aucun mélange de corruption, et elle seule peut désaltérer celui qui a soif de justice. Les sources humaines de la science sont souvent empoisonnées et les hommes qui, privés de la foi, boivent de leurs eaux y puisent des germes de mort, mais les ondes de ce fleuve divin, confié à la garde de l'Église, transfigurent nos âmes et les préparent pour la vie éternelle².

Aussi, Seigneur, après avoir ouï tout ce que des hommes incrédules profèrent contre votre sainte parole, après avoir entendu les critiques et les Pharisiens de nos jours redire : « Le langage de l'Écriture est incroyable et qui pourrait l'accepter³? » je vous répète, de tout mon cœur et de toute mon âme : « Je crois, Seigneur, je crois. A qui irions-nous, si ce n'est à vous, ô Vérité ; vous avez les paroles de la vie éternelle. » *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes*⁴.

FIN DU TOME CINQUIÈME ET DERNIER.

¹ Apoc., xxii, 1.

² Voir Joa., iv, 14.

³ Cf. Joa., vi, 61.

⁴ Joa., vi, 69.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME CINQUIÈME.

SECONDE PARTIE.

RÉFUTATION DES OBJECTIONS CONTRE LA BIBLE.

Livre troisième. — Livres didactiques et sapientiaux.

	Pages.
SECTION I. — Le livre de Job.....	1
<i>Chapitre I.</i> Caractère historique du livre.....	1
<i>Chapitre II.</i> De l'authenticité des diverses parties du livre de Job.....	15
SECTION II. — Les Psaumes.....	29
<i>Chapitre I.</i> De l'authenticité des Psaumes.....	29
<i>Chapitre II.</i> Objections contre la doctrine contenue dans les Psaumes.....	43
SECTION III. — Les livres de Salomon.....	59
<i>Chapitre I.</i> Le livre des Proverbes.....	59
Article I. La doctrine du livre des Proverbes.....	59
Article II. La fourmi dans le livre des Proverbes.....	64
<i>Chapitre II.</i> L'Écclésiaste.....	68
<i>Chapitre III.</i> Le Cantique des cantiques.....	80
SECTION IV. — La Sagesse et l'Écclésiastique.....	95
<i>Chapitre I.</i> Le livre de la Sagesse.....	95
<i>Chapitre II.</i> L'Écclésiastique.....	103